

Florence
BARUCQ



Histoire d'eau

Je suis loin de l'océan mais suivant de près les conseils donnés par le Docteur Barucq dans son dernier livre : « DetoSEAification », j'ai pris soin d'emmener avec moi des dosettes d'eau de mer que je bois tous les matins dans le métro. J'entends presque les mouettes ! Sauf que les rochers, ici, sont des masses bariolées, mi cartons, mi chiffons... Partout des SDF. Je balaie la foule du regard : personne ne semble y prêter attention. Près des yeux loin du cœur ! Ce constat est encore plus dur. L'indifférence est une violence passive. Mais celui qui nie l'Autre ne pourra se regarder dans la glace. Pas parce qu'il aura trop honte... Parce qu'il n'y verra plus son reflet. Je pense aux « hommes taupes » découverts dans le reportage « Dans les entrailles de New-York », une population des tréfonds que la courageuse Sœur Leslie, sainte de terrain, va régulièrement rencontrer. L'avenir des mégapoles, est, dit-on, souterrain. Ceux qui y construiront des parcs, des commerces, peut-être même, des habitations, feront tomber plus bas encore les sans-abris. Au 36ème sous-sol c'est sûr... dans les catacombes, les égouts... Enterrée la vermine ! « *Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* » écrit Antonio Gramsci.

La citation d'Isak Dinesen, alias Karen Blixen en exergue du livre de mon cousin m'a également touchée : « *Le remède universel est l'eau salée : la sueur, les larmes ou la mer* ». Je me demande ce qu'en pensent les migrants d'ici, ou ceux du centre de réfugiés, Quai de Lesseps, à Bayonne ; les équipes des associations sans lesquelles cet accueil ne serait pas possible... Merci à elles ! On leur doit une fière chandelle. Leur travail est immense. La mer à boire !

Moi qui adore observer, dans le métro, je suis à bon poste ! Je vois les faces sérieuses, s'illuminer, le nez dans un livre ou sur un smartphone. C'est mon ciel souterrain. J'essaie d'imaginer ce qui provoque l'arrivée de ce nuage ; là, de ce grain soudain ; cet éblouissement, cette risée sur ce front jusqu'alors lisse. Je rêve... Lorsque, en face de moi, s'assoit une bonne sœur. Tout de blanc vêtue, des yeux d'azur, un visage rayonnant dans la lumière blafarde. Elle me rappelle la vierge de Lourdes phosphorescente que j'avais, enfant, sur ma table de chevet. Sauf qu'elle a au bout des doigts, un petit sac de parfumerie au motif cœur imprimé. Coquette pour elle ? Certainement pas... Un cadeau pour une nièce ? Pour un Jules ? À présent c'est moi qui souris me remémorant la fois, où en plein trouble sentimental je partis en retraite à l'Abbaye de Belloc pour la Saint Valentin ! « *La prière est un dialogue amoureux entre Dieu et l'homme* » sont les mots qui m'accueillirent dans ma cellule. C'est le nom de cette petite chambre que choisit de donner

Robert Hooke, en 1665, à l'unité biologique structurelle et fonctionnelle, capable de se reproduire de manière autonome, qu'il venait de découvrir ! Même si mes démons continuaient de frapper à ma porte intérieure, j'espérais bien trouver au sein de ma cellule une régénérescence en me retirant du jeu, ou peut-être du je, flirter avec un amour plus universel, autant le dire en toute simplicité : cosmique !

J'assistai, sans obligation, aux vêpres des Bernardines. Pour qui ou quoi priez vous ? À quoi ça sert ? Où va votre prière mes sœurs ? Je partageai également le repas des moniales ainsi que d'autres accueillies comme moi. Qu'est ce qui les a amenées là ? Que trouvez-vous dans le silence ? Eh bien, pour commencer le bruit assourdissant de chaque cuillère de soupe ! Seul moment de partage obligatoire et d'échanges possibles : la vaisselle ! Une sœur me demanda alors si je souhaitais lui parler. Non. Plus fermée qu'un couvent ! Alors c'est elle qui se mit à me raconter sa rencontre avec le Dalaï Lama et que, depuis, elle y pensait tout le temps. Ah ben ça alors ! Est-ce l'effet du vin de table, de sa cuisine, de sa longueur en bouche, les langues se délient... pensai-je. Heu... ma sœur, je crains de ne pouvoir vous aider... balbutiai-je très maladroitement et elle me regarda d'un air bizarre. Quelle idiote j'étais ! Confondre Eros et Agapè. Je partis le lendemain, pas fière, mais revitalisée comme après un bain de jouvence.

Quelque temps après je découvris les travaux du Docteur Emoto, sur la mémoire et l'extrême sensibilité de l'eau à l'énergie émise par la pensée, la parole, la musique. Esotérique ? Non, rien d'occulte... au contraire. On reconnaît bien aujourd'hui l'influence de la grande musique sur la bonne vinification ! Masuro Emoto a livré de magnifiques photos de cristaux d'eau gelée interprétant ces clichés comme des preuves que les cristaux réagissent par des changements de structure à diverses influences auxquelles l'eau a été exposée. La musique de Bach, des mots d'amour ou des prières, et hop... un cristal parfait se forme ! Cela signifie que l'eau est pure. Si on insulte la même eau, qu'on l'expose à des propos haineux, l'eau gelée ne forme pas de cristal mais une forme désagréable comme si l'eau « souffrait » ! « *Ce que nous concevons dans notre esprit devient notre monde. Nous avons donc la possibilité et la capacité de contribuer activement à sa création. Nous vivons dans un univers où tout se reflète dans tout. L'eau ayant une « mémoire » et l'être humain étant constitué à 70 % d'eau, nous pouvons choisir de vivre bien !* ».

■ redaction@ispb.fr

Bertrand
GAUFRYAU



Le grand débat fait l'école buissonnière !

Au moment où j'écris ces lignes, peu savent que le grand débat va passer par Hasparren et plus précisément par le lycée Armand David. D'aucuns penseront cet exercice inintéressant, inutile. D'autres y verront une occasion unique de faire entendre les battements du cœur du Pays Basque dans ce dialogue décentralisé.

Je ne sais comment ce temps se déroulera, comment il se prolongera, comment il imprimera sa marque dans l'histoire de ce mouvement social inédit. Ce que je sais en revanche, c'est qu'il s'invite sur un lycée, qui plus est de l'enseignement agricole. Ce que je sais, c'est que c'est un ministre des territoires qui sera le porteur des doléances des acteurs de notre Pays à Paris. Ce que je sais, c'est que c'est la mission de l'école de manière générique qui est interpellée. Alors banco, Monsieur le Ministre ! Chiche Didier Guillaume ! Peu savent que durant quelques heures, ce vendredi 15 février, lendemain de la Saint Valentin, un des lieux privilégiés de la République, sur notre petit coin de terre, fera écho au creuset républicain auquel nous sommes collectivement attachés.

Un lycée, c'est un vecteur qui aide à l'émancipation des jeunes qu'il accueille. C'est un bel outil d'apprentissage de la citoyenneté pour ces jeunes filles et garçons qui aujourd'hui, citoyens en devenir, seront demain, citoyens de plein exercice. Depuis quelques jours, les échanges vont bon train. Techniques, inattendus, riches, parfois cocasses avec le Cabinet du Ministre.

La parole sera libre, des rencontres parallèles organisées afin que la parole des acteurs du territoire puisse s'exprimer et rejoigne davantage l'intérêt général plus que l'expression d'interrogations, de colères catégorielles. Parce que la somme des intérêts particuliers n'a jamais constitué le tout d'un quelconque intérêt général, la mise en perspective d'un projet collectif. Veiller à l'accueil de tous, l'expression de chacun, permettre le recueil de la parole des élèves et étudiants qu'ils vivent leur quotidien au lycée ou soient apprentis chez nos voisins du CFA, donner du temps aux invisibles depuis Paris, mais une capacité de dire et de peser à celles et ceux qui font le Pays Basque... Accueil, sécurité, communication, préparation, format du débat, animation...Tiens, animation ! C'est hier au soir que mon interlocuteur au Cabinet du Ministre me suggère : et pourquoi pas un étudiant ou une étudiante ? Formidable idée ! Ma réponse fuse ! C'est oui, trois fois oui !

Une fois le téléphone raccroché, je me dis que l'idée est belle, audacieuse, mais dès ce lundi, je vais devoir annoncer à l'étudiante pressentie, qu'elle va devoir « s'y coller » ! Je crois qu'elle sera ravie de relever ce défi ! Car c'est un défi, vraiment ! Je suis déjà admiratif de ce qu'elle fera. Je suis « un peu fier » que les jeunes prennent la parole ce vendredi et expriment leurs attentes, leurs colères peut-être, leurs interrogations, leurs doutes sur l'avenir ; leur confiance et leur espérance... Je mesure le risque, l'insécurité éducative que cela peut susciter. J'entends le travail d'éducation à la citoyenneté que vont devoir accomplir les enseignants tout au long de la semaine !

Alors comme je le disais au début de ce billet, chiche ! Le temps s'arrêtera vendredi prochain au cours de cette matinée. Les portes, du lycée, une nouvelle fois, seront ouvertes pour accueillir celles et ceux, tissu associatif, secteur de la santé, de la culture, élus, simples citoyens. Celles et ceux qui seront, comme moi, comme mes collègues, porteurs de leur « casquette » de citoyen...

Celles et ceux qui s'exprimeront avec vigueur, peut-être sans complaisance, mais dans le respect qu'exige le lieu, ce lieu. Car un temps de ce débat national sur un lycée, ce n'est pas rien ! Si je vous dis que le considère comme « une église de la République », ce n'est ni une provocation, ni un mauvais jeu de mot, ni la volonté provocatrice que vous me connaissez, illustrant une quelconque entorse à la laïcité.

Monsieur le Ministre, lorsque ce billet sera dans les rotatives, rien ne sera comme avant. Les premiers lecteurs de ce billet, alors que vous serez en route pour Hasparren, découvriront la question que je souhaite vous poser comme citoyen : celle des petites retraitées... Ils découvriront aussi une proposition que je souhaite vous soumettre : celle d'un service civique ouvert aux jeunes retraités, les deux n'étant pas dénués de lien.

Le Pays Basque vous accueille, Monsieur le Ministre, avec dignité, respect ! Avec son histoire, sa culture, sa langue, sa démarche de Paix à un moment historique. Ce billet est plus sérieux que mes précédents. Pour les moments importants, je porte toujours un attribut vestimentaire coloré. Lequel sera-ce-t-il vendredi ?... That is the question... Sachez néanmoins que j'ai déjà choisi les mots pour vous accueillir ! Ongi Etorri, Monsieur le Ministre !

■ redaction@ispb.fr